



PRIX DE L'UF

PRIX DE L'UNIVERSITÉ DES FEMMES

Chaque année, l'Université des Femmes décerne un prix financé par la Direction de l'Égalité des chances de la Fédération Wallonie-Bruxelles à des mémoires ou travaux de fin d'études supérieures (universitaires ou non universitaires) présentant un intérêt particulier pour les recherches féministes. Nous vous présentons les mémoires primés pour l'année 2016.

CATÉGORIE « MASTERS »
DEUXIÈME PRIX EX-ÆQUO

ENTRE SEXISME ET CONFRONTATION. OÙ SE SITUE LA FEMME ÉGYPTIENNE ?

Cathie WISSA

ULB-Faculté des sciences psychologiques
et de l'éducation

Place Tahrir, le 25 Janvier 2013, jour de l'anniversaire de la « révolution », lors des manifestations, des femmes reportent qu'un « millier » d'hommes les ont agressées. La position de toutes les femmes n'est pas pareille : plusieurs reportent ce type d'événements alors que d'autres gardent le silence. Ce qui nous amène à nous poser une question : Comment est-il possible que des femmes participent aux manifestations contre le chef de l'État, déclarent leur mécontentement contre le système et... se taisent face aux violations des droits des femmes ? Ces femmes ont osé participer aux manifestations mais jusqu'à quel point vont-elles se battre pour leurs droits en tant que femmes ?

« Maintenant que ces chaînes sont en train de se rompre, il est tout naturel de se poser la question si les autres tabous vont suivre » (El Feki, 2013, p. 5).

En Egypte, le harcèlement sexuel fait beaucoup de bruit depuis janvier 2011. Selon le Ministre de la Justice, le harceleur est toute personne qui « accoste autrui dans un lieu public ou privé en le suivant, à travers des gestes ou des mots, à travers les moyens de communications modernes, ou tout autre intermédiaire contenant des indices sexuels ou pornographiques » (Ahram Online, 2014, para. 4). Dans notre étude, nous nous intéressons à la réaction des femmes suite à un harcèlement sexuel ; vont-elles ou non s'opposer à l'agresseur ? De façon générale la majorité des femmes égyptiennes ne prêtent pas attention au harceleur (El Deeb, 2013). Malgré les apparences, les recherches ont montré que le fait de ne pas réagir face au harceleur ne signifie pas que les femmes ne désirent pas le faire (Swim & Hyers, 1999 ; Brinkman *et al.*, 2011). Les femmes analysent les coûts et les bénéfices d'une situation en fonction de plusieurs facteurs et suite à ce calcul, elles choisissent une stratégie de réponse. Elles préfèrent les réponses les moins coûteuses (Swim & Hyers, 1999 ; Good, Moss-Racusin & Sanchez, 2012) et s'opposent au harcèlement lorsqu'elles croient que les conséquences de leur réaction peuvent être positives (Good *et al.*, 2012).

Ainsi, plusieurs facteurs influencent les stratégies de réponse des femmes face à un harceleur. Or, le fait se retrouver fréquemment face à des situations sexistes n'a pas d'effet sur le choix du type de réaction (Ayres *et al.*, 2009). Nous nous demandons alors s'il y aurait certaines situations tolérables telles que le harcèlement sexuel verbal dont la répétition ne provoquerait pas l'impulsion de s'y opposer et ce n'est que face à une nouvelle situation non tolérable tel que le harcèlement sexuel physique que les femmes s'opposeraient. Cependant cela dépendrait de leur propre seuil de tolérance. Ainsi, une fois

leur seuil de tolérance atteint elles s'opposeraient au harcèlement. De plus, parmi les différents facteurs qui affectent cette décision, les émotions entrent en compte. Le choix du type de réaction que la femme trouve convenable n'est pas totalement rationnel, les émotions aussi prédisent le type de réaction qui va suivre. De la sorte, nous nous attendons à ce que la peur amène à l'évitement (Woodzicka & LaFrance, 2001 ; cité par Mélotte, 2013) et que la colère induit à la confrontation (Gill et Matheson, 2006).

Revenons au contexte égyptien, entre remarques sexistes et « tests de virginité »¹, les différents chefs d'États qui se succèdent depuis la révolution de janvier 2011 utilisent le harcèlement sexuel comme méthode d'intimidation. Concernant le harcèlement sexuel de rue, les avis sont mitigés certaines annoncent que ce phénomène a augmenté depuis le 25 janvier 2011 et d'autres disent qu'il n'y a pas de différence (El Deeb, 2013). Suite aux différents incidents, des groupes de jeunes se mobilisent pour s'y opposer. Nous supposons que dans les situations que les femmes nous raconteront lors des entretiens, leurs réponses face au harcèlement seront décrites comme plus opposantes après la révolution. Elles seront, également, plus opposantes si elles ont participé aux manifestations et perçoivent que la révolution a eu un impact positif sur leur propre vie et sur celles des femmes en général. Enfin, quant à la position actuelle des femmes concernant la responsabilité de tels comportements il nous est difficile de proposer une hypothèse. Nous posons, alors, la question : À qui les femmes attribuent-elles ce comportement ?

Afin d'effectuer cette étude, 30 participantes ont été recrutées et nous les avons rencontrées pour des entretiens semi-directifs. Pour l'analyse de contenu, nous avons divisé les participantes en trois groupes en fonction de leur âge.

Les résultats de notre étude ont mis en avant qu'uniquement le comportement décrit des jeunes femmes de 19 à 29 ans a changé au cours de ces dernières années. Ceci va dans le sens des recherches de Duncan et Agronick (1995) qui mettent en évidence que les événements sociaux et historiques marquent les individus en fonction de quand ils ont lieu et non de leur nature. Ce qui compte pour le façonnement du sens de l'événement c'est qu'il se passe au début de l'âge adulte qui correspond à l'âge de la formation de l'identité. Une seconde explication possible est que la révolution ait eu lieu ou non, elles auraient pu apprendre à s'opposer au harcèlement en devenant adulte puisque les événements pré-révolution datent d'avant 2011. Les participantes avaient au maximum entre 15 et 24 ans, certaines étaient encore enfant. Il nous est difficile de distinguer les deux explications. Quant à la participation aux manifestations et le fait d'être partisan de la révolution, ils n'ont aucun impact sur les réactions relatées. Cependant, un nombre de femmes décrivant des situations dans lesquelles elles s'opposent après la révolution évoquent aussi que la révolution leur a donné du courage et de la prise de position.

« Oui cela a eu un impact sur les femmes, c'est sûr... qu'elles entrent... ça leur a donné une voix. Oui, même... même si elles ne sont pas entendues, au moins elles parlent. Tu n'es pas habituée à entendre les femmes parler, alors c'est... c'est bien ».

Nous avons également pu mettre en évidence que la majorité des femmes tolèrent certains types de harcèlement comme la drague et le harcèlement sexuel par les regards mais ne tolèrent pas le harcèlement sexuel physique. Également, lorsque nous observons au cas par cas, le comportement rapporté des femmes ne semble pas correspondre à leur seuil de tolérance.

« Euh... je laisse passer. C'est fini, je ne vais... quand on te... te touche et comme ça après le verbal tu sens que c'est fini, ça veut dire prenez votre aise. Pas prenez votre [...] mais c'est rien à côté de... comme ça ».

Le lien entre les émotions ressenties et la réaction décrite ne nous a pas donné des résultats significatifs. Enfin, les participantes de notre étude ne se blâment pas pour le harcèlement qu'elles subissent mais la majorité des explications qu'elles donnent reposent sur des causes externes au harceleur.

« J'étais dans un rue calme, c'était le matin, en pleine journée mais la rue était calme je portais une jupe, j'étais très respectueuse pour que personne ne dise la faute provient de la femme ».

« La première chose est la privation, nous sommes dans une société en train de fermer et d'habiller, de voiler et je ne sais quoi... De tel sorte que tout le monde est en manque et ils ne peuvent pas se marier, n'ont pas d'argent et je ne sais quoi ».

Les femmes proposent comme solution des changements dans la société que ce soit au niveau de l'éducation, de la religion ou de la loi. Quelques-unes disent que les femmes doivent s'opposer au harcèlement et avoir une position plus ferme vis-à-vis des hommes. En fait, pour au moins deux femmes l'opposition a porté ses fruits et les hommes se sont excusés. Comme l'explique Mallett & Wagner (2011) la confrontation peut rendre l'agresseur conscient de la nature sexiste de sa remarque. Or, ceci n'est pas la norme, certains agresseurs peuvent entamer des conversations encore plus désagréables. Shelton et Stewart (2004) ont montré que même après avoir fait connaissance de la femme, le sexiste évalue négativement la victime lorsqu'elle met en évidence que son comportement est discriminatoire. La victime ne sera donc pas encouragée à s'opposer si mise à nouveau dans une telle situation. Ainsi, il ne semble pas y avoir une solution unique pour combattre le harcèlement sexuel. ■

BIBLIOGRAPHIE

Ahram Online, *Egypt's new anti-sexual harassment law submitted to cabinet*, April 9, 2014, <http://english.ahram.org.eg/NewsContent/1/64/98680/Egypt/Politics-/Egypt-s-new-antisexual-harassment-law-submitted-to-.aspx>.

AYRES, M. M., FRIEDMAN, C. K., & LEAPER, C. (2009), «Individual and Situational Factors Related to Young Women's Likelihood of Confronting Sexism in Their Everyday Lives», *Sex Roles*, 61(7-8), 449-460, doi: 10.1007/s11199-009-9635-3.

BRINKMAN, B. G., GARCIA, K., & RICKARD, K. M. (2011), «'What I wanted to do was...' discrepancies between college women's desired and reported responses to gender prejudice», *Sex Roles*, 65(5-6), 344-355.

DUNCAN, L. E., & AGRONICK, G. S. (1995), «The intersection of life stage and social events: Personality and life outcomes», *Journal of Personality and Social Psychology*, 69(3), 558-568.

MALLET, R. K., & WAGNER, D. E. (2011), «The unexpectedly positive consequences of confronting sexism», *Journal of Experimental Social Psychology*, 47(1), 215-220, doi:10.1016/j.jesp.2010.10.001.

MÉLOTTE, P. (2013), *Les femmes face au sexisme : confrontation ou évitement. Effet de la confrontation sur le bien-être et la performance*, Mémoire de master en sciences psychologiques non publié, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles.

SHELTON, J. N., & STEWART, R. E. (2004), «Confronting perpetrators of prejudice: the inhibitory effects of social costs», *Psychology of Women Quarterly*, 28, 215-223.

SWIM, J. K., & HYERS, L. L. (1999), «Excuse me - What did you just say?: Women's public and private responses to sexist remarks», *Journal of Experimental Social Psychology*, 35(1), 68-88.

1 Il s'agit de tests médicaux pour vérifier que l'hymen d'une femme est toujours intact.
